

LA VIE PARISIENNE



LE DÉPART

DES HIRONDELLES

LA VIE PARISIENNE

Parait tous les Samedis

PRIX DU NUMÉRO : FRANCE, 60 centimes ; — ÉTRANGER, 75 centimes.

REDACTION et ADMINISTRATION : 29, rue Tronchet, PARIS (8^e) ; Téléphone Outenber 48-59

ABONNEMENTS

PARIS et DEPARTEMENTS

UN AN : 30 francs ; — Six Mois : 16 francs ;

TROIS Mois : 8 francs 50

Les Abonnements doivent commencer le 1^{er} de chaque mois.

ÉTRANGER (Union Postale)

UN AN : 36 francs ; — Six Mois : 19 francs

TROIS Mois : 10 francs

GOUTTES DES COLONIES DE CHANDRON
CONTRE —
MAUVAISES DIGESTIONS, MAUX D'ESTOMAC, Diarrhée, Dysenterie, Vomissements, Cholérine
PIUSSANT ANTISEPTIQUE DE L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN
DANS TOUTES LES PHARMACIES. VENTE EN GROS : 8, r. Vivienne, Paris.

MAISONS CHOISIES

2 fr. la ligne (50 lettres, chiffres ou espaces).

RECHERCHES ET RENSEIGNEMENTS

POLICE PARISIENNE, 124, r. Rivoli, IMBERT Dir. Ex-insp. attaché au Cabinet du Préfet de Police. Recherches de t. natures. Rens. confid. Enquêtes sur t. sujets. Mariage (avant). Divorce. Constats. Successions. Vols. Surveillance, etc. Missions. Paris, France, Etranger. Discr. absolue.

POLICE PRIVEE, 37, boul. Malesherbes, Paris. 20^e année, recherches, enquêtes, surveillances, mariages, santé, antécédents, moralité, prodiges, etc., etc. DIVORCES. E. VILLIOD, Directeur, reçoit de 9 heures à midi et de 2 heures à 6 heures. Téléphone Central 85-81.

AUTOS (Leçons, Achat, Vente, Echange.)

AUTOS rapides 1915 pr tous voyages. Leçons sur autos modernes. Autos ROY, 46, boul. Magenta. T. Nord 66-23.

DIVERS

Mme VIC juge, conseille d'après écriture. Reçoit 2 à 8 h. et par corresp. 6, rue Boucher (face Samaritaine).

GABRIELLE, 5, avenue Mac-Mahon, spirite, guidera avenir, évitera décep. de la vie par ses conseils. 2 à 7 h.

MYSTÈRES DE L'ÉCRITURE sur tapis astral, etc., dep. 2 fr. Tous les jours, dim. et fêtes, de 2 à 7 h. ou écriture. M^e IXE, 28, rue Vauquelin, Paris (5^e).

ROBES. MANTEAUX, Tailleurs modèles grande couture, réparat. et à façon. Prix modér. FRANCINE, 36, r. Monge.

MARC café, sommeil dep. 3 fr., tarots, cons. dep. 1 fr. M^e ADAM, 78, r. du Château-d'Eau. Reçoit t. l. jours.

IVRES anciens et modernes. Gravures, Autographes achetés par LUCIEN KRA, libraire, 6, rue Blanche.

ANDREA, cartomancienne, 77, boulevard Magenta, Paris, depuis 33 ans même adresse. Ne pas confondre.

OCCASIONS

BIJOUX · PERLES · DIAMANTS sont achetés aussi cher qu'avant la guerre chez PARÉDÉS, 11, rue Caumartin. 1^{er} ETAGE

BIBLIO, r. Vivienne, 12, achète livres et gravures Envoie franco sur demande son dernier Catalogue.

SECRET de BEAUTÉ GERMANDRÉE
D'un idéal Parfum. Adhérance absolue



EN POUDRE EN CRÈME ET SUR FEUILLES

MIGNOT-BOUCHER
Parfumeur - 19 r. Vivienne, Paris.

OMNIA-PATHÉ A côté des Variétés
5, Boulevard Montmartre, 5
LE PLUS BEAU CINÉMA DE PARIS
La Projection la plus parfaite
FAUTEUIL, 1 fr. ; RÉSERVÉ, 2 fr. ; LOGES, 3 fr. (esc. spécial)
Ouvert sans interruption de 2 h. à 11 h.

SOUS BOIS PARFUM GODET

BIJOUX Plus haut Cours COMMISSION **ACHAT**
COMPTOIR ARGENTIN, 25, rue Caumartin, Paris

La Photographie **Reutlinger**

21, boulevard Montmartre. Paris

Accorde 50 %
sur son tarif
pendant la guerre.

ESTAMPES

Catalogue spécial illustré d'Estampes galantes en couleurs de : RAPHAEL KIRCHNER, FABIANO, MANEL FELIU, LÉONNEC, WEGENER, NAM, LEO FONTAN, etc. Franco, 0 fr. 50.

Catalogue spécial illustré d'estampes sur la Guerre 1914-1915. Fco 0 fr. 50.
LIBRAIRIE DE L'ESTAMPE, 68, Chaussée d'Antin, PARIS

BISCUITS

et ts produits pr soldats et prisonniers. Catalog. fco. E. Poincet, 46, bd Magenta.

Lampe Electrique "ETAT-MAJOR" MARQUE DÉPOSÉE
Spéciale pour l'Armée. Paiseau lumineux 100 mètres. Éclairage interm. 30 h. Rue Hermel, 42, Paris (18^e). — CATALOGUE ILLUSTRE FRANCO.

ÉTÉ 1915
MAGASIN de CHOCOLATS et BONBONS
PRÉVOST



CHOCOLAT à la TASSE PRÉVOST et CAFÉS

39, Boulevard Bonne-Nouvelle Allées de Tourny, 4, à BORDEAUX

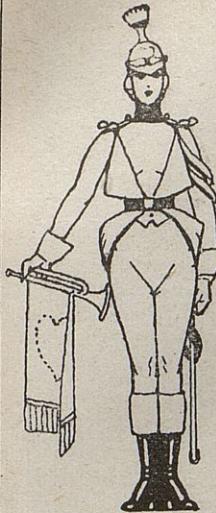
Pour le Voyage, FRUITS CONFITS de première marque

Contre les RHUMES, TOUX BRONCHITES, GRIPPE CATARRHES, ASTHME Maux de Gorge
Gouttes Livoniennes de TROUETTE-PERRÉT
Flacon : 2'50 toutes Pharmacies et 15, Rue des Immeubles-Industriels.

MARTINI
Vermouth de Turin
LE MEILLEUR

LUXUR fait pousser et rend couleur aux cheveux. Sans teinture, L-C., 45, r. Chanzy. AMIENS.

ON DIT... ON DIT...



Politique et chorégraphie.

Voici une anecdote qui nous arrive en droite ligne d'Athènes :

Le jour de la démission de M. Venizelos, Isadora Duncan — la danseuse aux pieds nus — se trouvait dans la capitale des Hellènes. Elle se rappela que Gabriele d'An..nz.o avait réveillé de sa voix enflammée le vieux sang latin, et, les lauriers du grand poète l'empêchant de dormir, elle voulut aussi essayer avec toutes les ressources de la plastique et du rythme antiques, de réveiller l'ancien idéalisme des Athéniens.

Elle revêtit donc une tunique blanche aux pans flottants, saisit un portrait de M. Venizelos et accompagnée de son frère (en peplum et un gramophone à la main), elle se rendit sur la place publique toute noire de monde : là, elle se mit à danser.

Quand elle eut fini elle invita le public à la suivre jusqu'au Palais de la Présidence et elle s'avanza en dansant à travers la ville. Mais, hélas ! personne ne la suivit. Au contraire, des badauds la traitèrent ainsi que son frère de « va-nu-pieds » et un brave agent de police s'en vint les prier de rentrer chez eux...

On ajoute que, désespérée, Is.d.ra D.nan a l'intention de s'exiler d'Athènes jusqu'au jour où l'Hellade se rangera enfin du côté des alliés.



Au Bois.

Avec l'automne qui jette un manteau de pourpre et d'or sur les dernières frondaisons, le Bois a pris, le matin, un regain de joliesse et d'animation. Tous ceux, toutes celles qui avaient fui vers la montagne, la campagne ou la mer les ardeurs de la canicule, sont rentrés à Paris, et le Sentier de la Verlu est plus que jamais, vers la fin de la matinée, la promenade à la mode.

Au hasard de ces derniers beaux jours nous avons aperçu le long de l'allée cavalière des Acacias, le Tout-Paris théâtral, mondain ou demi-mondain : M^{me} Jane M.rn.c la délicieuse étoile ; M^{me} Yvonne Pr.nt.mps, — un printemps qui consolerait de bien des hivers ! — M^{me} Jeanne Pi.rly qui se fait applaudir actuellement au Gymnase ; M^{me} Hilda M.y, M^{me} Marthe R.gn..r, M^{me} Mado M.nty, M^{me} Paulette P.gn..c, fort jolie dans une robe écossaise qui est une merveille de goût ; la charmante danseuse Phr.né, très félicitée pour son succès à la Scala.

Et le clair soleil d'automne, point jaloux, prodigue à toutes ces étoiles le charme de ses rayons dorés, dorés comme les cheveux de M^{me} Liliane André, autre fidèle de ces onze à treize des Acacias...



L'actualité rétrospective.

Dans un recueil de chansons satiriques du XVIII^e siècle, nous trouvons ce couplet que l'on dirait absolument fait par un chansonnier contemporain sur la guerre d'aujourd'hui :

Le roi de Prusse a cru bien faire
En s'alliant à la Hongrie ;
Il nous a tourné le derrière
Afin d'avoir la Silésie,
Qu'il ne s'en fasse pas une fête,
Il n'y fera pas grand séjour,
Chacun son tour luron lurette,
Chacun son tour !



De l'Amirauté à la cimaise.

Depuis que M. B.lf.ur l'a remplacé à l'Amirauté britannique, M. Wi.ston Ch.rch.ll occupe ses loisirs — car il en a — et exerce sa débordante activité à faire de la peinture. Il va même exposer, dit-on, quelques paysages auxquels on se plait à reconnaître un certain mérite.

A ce propos, un des collègues de M. Wi.ston Ch.rch.ll, à qui l'on parlait du nouveau dada enfourché par l'ancien Premier Lord de l'Amirauté, répondit avec le plus grand sérieux :

— Pourquoi M. Ch.rch.ll ne réussirait-il pas comme peintre ? N'a-t-il toujours pas fait de la politique en artiste et n'a-t-il pas toujours traité en amateur les affaires de l'Etat ?

La confection d'une gloire.

M^{me} Del.sia, en qui nos bons amis anglais voient la personnification de la grâce parisienne, encore que cette artiste, nous dit-on, ait vu le jour à Bruxelles, ne dédaigne pas, comme on sait, de faire parler d'elle et possède au plus haut point la science de la réclame.

Elle eut tout récemment — nous l'avons raconté — une histoire de... petits cochons. Ensuite, perchée sur son automobile comme sur un piédestal, elle distribua des mascottes porte-bonheur à tous les officiers et soldats d'un régiment de Londres, auquel l'autorité militaire avait complaisamment fait prendre les armes pour la circonstance. Et cette cérémonie, au cours de laquelle M^{me} Del.sia reçut plus de saluts militaires que n'en souhaiterait le général Joffre en toute une journée, fut acclamée pendant quelques soirées au cinéma dans la revue des « actualités de la guerre ».

Ce succès d'écran mit en goût la nouvelle étoile que, du reste, les lauriers cinématographiques de M^{me} Gaby Desl.s empêchaient de dormir. Cette dernière, en effet, est actuellement l'héroïne et la fidèle interprète d'un film soi-disant autobiographique fait exactement à sa mesure pour le public anglais et qui modestement s'intitule : *Son Triomphe* !

M^{me} Del.sia — ou peut-être l'organisateur de sa gloire naissante — trouva mieux, beaucoup mieux. Des articles farouchement dithyrambiques parurent en ces derniers temps, dans les gazettes d'Outre-Manche, conviant auteurs dramatiques, littérateurs, artistes, commerçants, industriels, militaires ou simples pékins du Royaume-Uni, à un grrrand concours doté de prix substantiels en espèces, qui doit faire découvrir le scénario rêvé de moving-picture capable de mettre en valeur « les ressources insondables autant que variées d'art, de talent, de grâce, d'élegance, de beauté, d'expression, de finesse, de personnalité, d'originalité qui sont l'apanage de M^{me} Del.sia », laquelle dans la revue des « Ambassadeurs » de Londres « a tellement fait de progrès depuis un an dans son ART qu'elle y brille comme chanteuse, comme danseuse, comme actrice, et comme jolie femme ? »

Et les scénarios de pluvoir par milliers de tous les points les plus reculés de ces îles fortunées.

Sorlira-t-il de ce grrrand concours le chef-d'œuvre qui étonnera le monde, et même M^{me} Del.sia, c'est ce que nous ne manquerons pas d'apprendre à nos lecteurs pour calmer la curiosité trépidante que ne manquera pas d'éveiller en eux cette nouvelle.



Une nouvelle étoile.

Elle sera, paraît-il, une des révélations de la saison théâtrale, mais le monde de la couture va perdre en elle une de ses plus jolies « professional beauties ».

M^{me} M.rg.t, qui depuis plusieurs années était mannequin dans une grande maison de l'avenue de l'Opéra et qui était réputée à juste titre pour une des gloires du « cagibi », M^{me} M.rg.t quitte le « cabinet d'atour » pour la loge, le salon d'essayage pour la scène. Elle débuttera, dit-on, sur un théâtre voisin de l'Opéra dans les rôles de M^{me} Cassive. C'est un fort joli mannequin ; sera-ce une grande artiste ? Souhaitons que son ramage ressemble à son plumage : en ce cas elle aurait devant elle le plus brillant avenir.



L'amour voilé.

Certains psychologues ont découvert qu'il existe un langage de la voilette comme il existe un langage des fleurs. Les voilettes fleuries en sont, paraît-il, d'ailleurs, l'origine.

Placé tout près de l'œil, une fleur ou un pois indique un désir d'aventure ; sur la bouche : lèvres données ; sur le bas du visage : lèvres à prendre.

Voilà qui est bien dangereux pour les innocentes si les hardis gentlemen qui ne sont pas à la guerre prennent à la lettre, le renseignement !

Il leur faudra placer leurs petites fleurs avec circonspection pour éviter tout danger.



grâce à

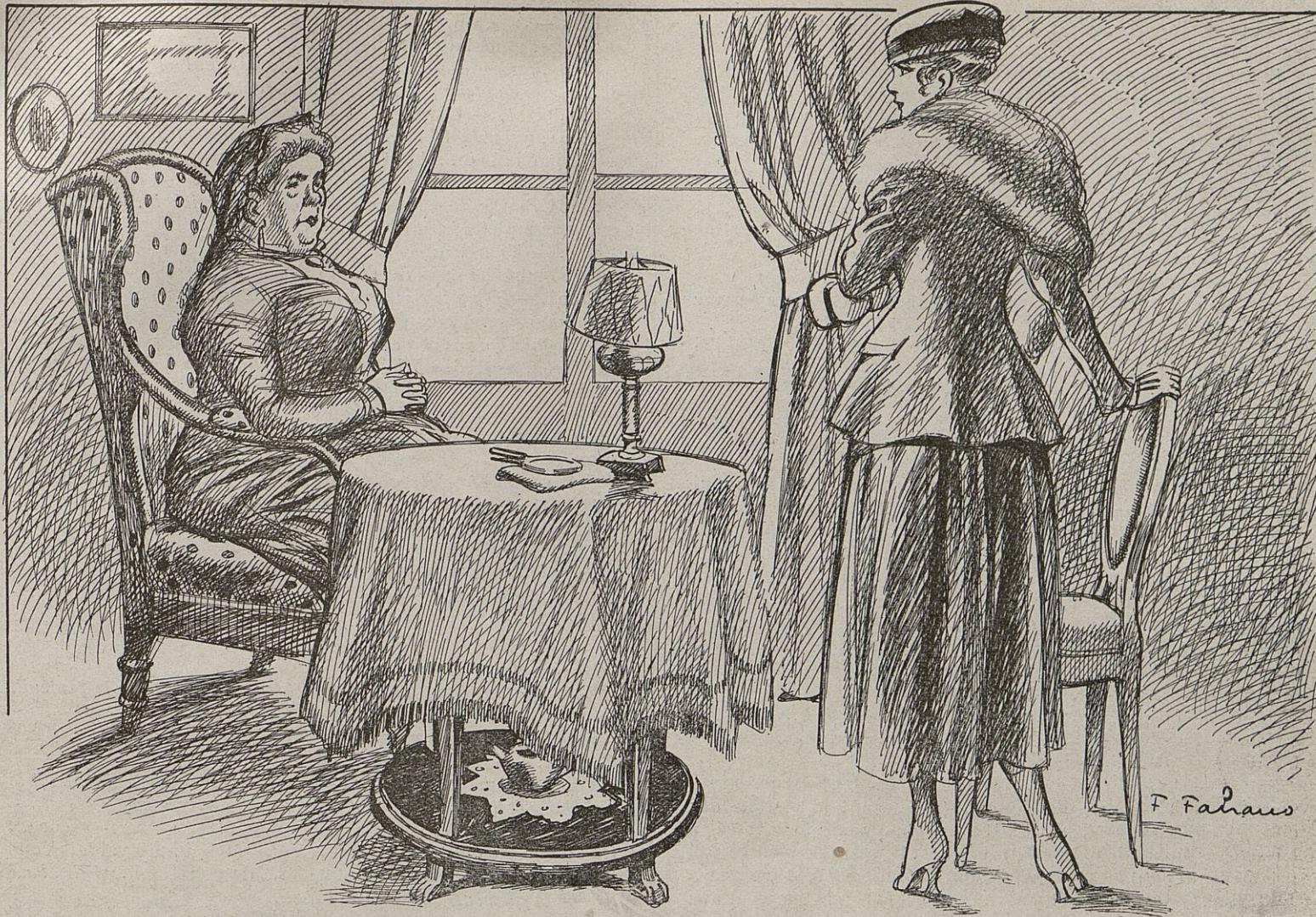
GIBBS

J'ai le sourire,
et
deux rangs de perles
pour un franc 25
Campton

PATE DENTIFRICE
NOUVELLE
D.G.W.

GIBBS
LONDON
ATHENÉE
P. THIBAUD & C^{ie}
PARIS

Demandez le nouveau catalogue illustré et échantillons copieux
contre 0'50 cent. à P. THIBAUD & C^{ie} Concierges Gén^{au}s 7 & 9 rue de la Boétie - PARIS



EXTRA-LUCIDE

Un petit logement, rue Nollet, au troisième étage d'un escalier sombre, depuis six mois, à la suite de rigueurs préfectorales, on a décloué la plaque de carton sale sur laquelle on lisait : SAÏDA suivie d'une main de Fatma dessinée par un artiste moins habile que convaincu.

L'antichambre est noire où s'accrochent aux murs quelques oiseaux empailés, mangés aux mites, et des trois portes, une seule nous intéresse, celle qui s'ouvre sur l'antre de la sorcière.

L'autre est un petit salon genre arabe qui fut acheté dans un magasin de la place voisine il y a une vingtaine d'années. Trop de femmes nerveuses se sont assises sur les fauteuils pour que ceux-ci ne laissent pas voir leur trace. Sur la cheminée autour d'une Vénus de Milo en plâtre dont la patine s'est écaillée, des photographies dans des cadres en velours et en particulier celui du regretté roi des Hellènes Georges I^r. Aux panneaux, des diplômes : près de la fenêtre, une petite table avec une loupe posée sur un carré de chamois, et derrière cette table, la pythonisse, assise sur un fauteuil qui voudrait bien être en ébène et dont les incrustations de nacre sont généralement fendillées. Une odeur d'encens, de tabac blond et de naphthaline imprègne l'atmosphère et SAÏDA, des lunettes sur le nez, lit le Gaulois en remuant les lèvres. Coiffée d'une mantille qui la fait, selon elle, ressembler à Madeleine Brohan, sa cinquantaine obèse couperose un visage plaqué de poudre de riz. Elle est sanglée dans une robe de satin puce qui s'ouvre sur un gilet qui fut jadis blanc : Tout à coup, un coup de sonnette la tire de sa lecture ; elle tressaille ; sait-on, par le temps qui court ce qu'annonce un coup de sonnette : la police, peut-être, qui poursuit les marchandes d'espoir ? Elle entr'ouvre l'huis et c'est une petite femme blonde, délicieusement jolie, habillée avec le chic le plus sobre du chapeau à la pointe des cothurnes qui apparaît à SAÏDA. — Elle tient un petit paquet noué par une faveur.

SAÏDA, le sourcil encore froncé. — Vous désirez, madame ?

LA DAME, très émue. — C'est bien à M^{me} Saïda que j'ai le plaisir... ? Je viens de la part de mon amie Yette Kyparis que vous connaissez... Voici sa carte avec un mot d'introduction.

Elle tend la carte en s'appliquant à être tout à fait femme du monde.

SAÏDA l'introduit enfin dans le salon et, sa loupe à la main, plus noble que les lunettes jetées dans un sac pendu au fauteuil, dès le coup de sonnette, lit la lettre de recommandation. Un temps.

SAÏDA, levant la tête pour regarder la petite femme blonde qui attend une réponse favorable. — Alors madame Flo Selouse, c'est vous ?

FLO. — C'est moi... mon amie Yette m'a dit quels services vous lui avez rendus et c'est pourquoi je me permets de venir vous ennuyer. D'ailleurs...

Elle fouille dans son sac et tire un billet de cinquante francs préparé d'avance.

SAÏDA, avec un geste de refus. — Je suis très reconnaissante à M^{me} Kypris d'avoir pensé à moi ; malheureusement, madame, il m'est impossible de vous donner une consultation. Monsieur le préfet de police... (Elle lève les yeux au ciel.) ... Monsieur le préfet de police me traque sans pitié et me menace de la prison. Vous comprenez bien qu'après toute une existence d'honneur et d'honnêteté, une femme comme moi ne peut se résoudre à aller s'asseoir sur le banc de la correctionnelle. (Un soupir.) J'ai pris mon parti de mourir de faim puisque c'est le sort qui m'est réservé.

FLO, qui veut la convaincre. — Yette en effet m'a dit : « Elle va faire des chichis, mais en y mettant le prix, elle finira par marcher... »

SAÏDA, vexée. — Oh ! madame...

FLO, se reprenant. — Non... enfin... Je voulais vous dire de compter sur ma discréption, je ne dirai à personne que je suis venue ici. (Dramatique.) Je suis dans un tel état d'inquiétude... Vraiment je ne compte plus que sur vous !

SAÏDA, un soupir encore. — Ma pauvre enfant ! Ce serait avec

la plus grande joie, mais je risque trop... je vous assure, je risque trop!...

FLO, qui s'énerve un peu. — Puisque je vous dis que personne ne saura rien... Mettez-y un peu de bonne volonté! Cinquante francs, ce n'est pas assez? Je ne marchande pas, voulez-vous cinq louis?... Je m'en moque. (Elle fouille dans son sac, avec un sourire.) Cinq louis, ça va?

SAÏDA, la main tendue. — Vous avez tort de me prendre pour une femme d'argent... Mais je vous vois si nerveuse, si anxieuse... (Elle prend les cinq louis en haussant les épaules.) Mais si j'ai des ennuis qu'ils retombent sur vous!

FLO. — Si vous voulez, je m'en fiche. — Et puis d'ailleurs vous devez bien savoir que vous n'en aurez pas, puisque vous savez tout d'avance.

SAÏDA. — Justement un gros malheur me menace... Enfin j'ai promis, dites-moi ce que vous voulez savoir.

FLO. — Voilà, il s'agit de Bibi... mon époux...

SAÏDA. — Votre mari?

FLO. — Non! mon époux... mon ami!

SAÏDA. — Parfaitement... Bibi, votre seul ami?

FLO. — Oui... enfin, mon ami sérieux, quoi! Le seul qui compte, le seul avec qui je compte. Il est parti comme officier de réserve à la mobilisation, il m'a écrit pendant plus de six mois, régulièrement, moi aussi et puis tout d'un coup, crac! depuis trois mois plus rien! Vous pensez la mousse que je peux me faire. C'est peut-être bête, mais j'y tiens à Bibi. Alors, j'ai remué ciel et terre, j'ai écrit partout... à son régiment... au ministère... à son cousin... à ses copains, rien!.. rien!.. aucune réponse, alors, je me suis dit, puisque personne ne peut rien me dire, je vais consulter une somnambule...

SAÏDA. — J'espère que vous ne me confondez pas...

FLO. — Pas du tout... Et Yette m'a bien expliqué que vous et les autres ce n'était pas pareil.

SAÏDA. — Aucun rapport... (Réfléchissant.) D'abord je tiens à vous remercier de m'avoir bien mise au courant de la situation; elle est claire, elle est nette. Bibi comme vous dites, vous a laissé sans nouvelles depuis trois mois. Il y a des clientes qui prennent un petit air mystérieux, qui me laissent tout deviner... Je devine, naturellement! mais c'est une perte de temps et une fatigue. Ce que vous savez, vous me le dites; ce que vous tenez à connaître c'est ce que vous ne savez pas. — Je ne suis pas une de ces faiseuses qui prétendent lire l'avenir dans les cartes, les tarots, le marc de café, les entraînements de poulet ou les lignes de la main; tout ça, voyez-vous ma petite, c'est de la pure fantasmagorie, et j'ai honte de voir des femmes intelligentes croire à de pareilles sottises. Mon procédé personnel est purement scientifique: c'est le procédé du linge sale.

FLO. — Oui, Yette m'a expliqué...

SAÏDA. — Quelle est la chose qui a été le plus près d'un être? n'est-ce pas son linge? ses vêtements? les émanations psychiques qui émanent de lui imprègnent ce qui l'entoure. Tout chargé du fluide de l'être dont on veut connaître la pensée, on me confie un objet qu'il a porté et moi, grâce au pouvoir sur-naturel et grâce aussi à une connaissance spéciale qui date des Chaldéens et qui s'est transmise de générations en générations jusqu'à moi...

FLO, les yeux ronds. — Alors vous êtes Chaldéenne!

SAÏDA. — Depuis toujours... et depuis toujours ceux qui comme moi sont initiés aux mystères de notre science ont vu se confirmer leurs prévisions par des faits absolument précis.

FLO. — C'est épantant!

SAÏDA. — Je ne vous poserai plus qu'une question: avez-vous apporté du linge ayant été porté par votre ami?

FLO, défaissant un petit paquet. — Vous comprenez bien qu'au bout d'un an ce n'était pas commode de dégoter une chemise sale; chez moi la blanchisseuse vient tous les huit jours. Heureusement que ma femme de chambre n'a aucun ordre et j'ai fini par retrouver un pyjama.

SAÏDA. — C'est parfait!

FLO. — Le voilà.

Elle tend un délicieux pyjama en satin crème bariolé de fleurs rouges les plus hardies et de fleurs vertes les plus folles, un pyjama comme n'en oserait pas Martine.

SAÏDA, s'emparant de sa loupe. Silence. Le cœur de Flo bat. — C'est un homme jeune... trente ans?

FLO. — A peu près. Comme je ne veux pas qu'il me demande mon âge, je ne lui ai jamais demandé le sien.

SAÏDA, formelle. — Il a trente ans! (Dépliant le pyjama qui est d'une belle ampleur.) Assez fort... du ventre.

FLO, riant. — Un peu!

SAÏDA, regardant la marque au col du vêtement d'un coup d'œil. — Il aime le luxe... il est riche.

FLO. — Oui, il est à son aise...

SAÏDA fouille dans la poche et trouve un mouchoir. — Ah! voilà qui va compléter mes informations.

FLO. — Tiens! un mouchoir à moi... Vous ne voudriez pas qu'il se mouche dans du point d'Alençon!

SAÏDA. — Ça ne fait rien, il l'a porté... (D'une voix nette:) C'est un homme généreux qui ne vous refuse rien!

FLO, qui s'énerve et perd de sa dignité. — Mais tout ça, je le sais bien, c'est des boniments; s'il n'était pas généreux, je ne cavalerais pas après. Je vous demande simplement s'il est mort ou vivant. S'il est mort, je ne peux pas lui en vouloir à ce pauvre gros, seulement s'il est vivant... qu'est-ce qu'il va prendre!

SAÏDA, plongée dans une sorte d'extase douloureuse, l'œil collé à la loupe, le pyjama à la hauteur de son nez. — Attendez! attendez!.. Je sais pourquoi personne ne vous a répondu.

FLO, anxieuse. — Ah!

SAÏDA. — S'il était mort, ça se saurait... (Un cri.) Bonne nouvelle... bonne nouvelle!

FLO. — Allez-y! allez-y!

SAÏDA. — Il est vivant!

FLO. — Oh! le bandit!

SAÏDA jette au loin le pyjama et tombe épuisée dans le fauteuil. — Je suis brisé!

FLO. — Déjà! et après...

SAÏDA. — Après... après quoi?

FLO. — Pourquoi me laisse-t-il sans nouvelles. (Lui tenant le pyjama qu'elle a ramassé.) Je tiens aussi à savoir ça.

SAÏDA, défaillante. — Je n'en puis plus, je vous assure... (Reniflant encore le vêtement.) Vous êtes impitoyable! Vous aurez des nouvelles... des nouvelles... de votre ami... (Elle abuse de l'essoufflement) ...d'ici une lune...

FLO. — Une lune?

SAÏDA. — Quatre semaines... et si dans quatre semaines vous n'avez rien reçu... (Elle tamponne le pyjama qu'elle renifle avec furie.) Vous reviendrez... vous reviendrez...

FLO. — Alors il n'y a pas moyen de savoir tout de suite s'il a l'intention de me lâcher oui ou non?

SAÏDA. — Ah! mon enfant, si vous deviniez dans quel état je suis! Je suis sans force... (Jetant le pyjama d'un geste las.) Les effluves s'échappent et mes sens ne les perçoivent plus...

FLO. — C'est un malheur! (Rageuse.) Seulement, si j'étais sûre qu'il me plaque, je ne me gênerais pas pour prendre les devants! Je ne suis pas embarrassée, Dieu merci!

SAÏDA, se levant péniblement. — Attendez!.. Il faut que je prenne quelque chose pour me remettre... Voulez-vous accepter une goutte de muscat?... c'est le cadeau d'une de mes fidèles.

FLO, tout en pensant à autre chose. — Ah! on vous fait aussi des cadeaux?

SAÏDA. — C'est l'habitude après la réussite... Je vais chercher les verres... un autre cadeau!..

FLO. — Faites donc!.. Faites donc!

Saïda sort.

FLO, prenant machinalement le « Gaulois » abandonné sur un meuble. — Depuis la guerre, il n'y a plus rien à lire dans les journaux; ils ont supprimé les articles rigolos... le courrier des théâtres... (Lisant.) Mondanités... la barbe!.. Naissances... la jambe!.. Mariages... ah! mon Dieu! (Elle pousse un cri.) Le misérable!.. Le misérable!

SAÏDA, rentrant avec son plateau, que Flo, qui pique une crise au creux d'un fauteuil, envoie au diable d'un coup de pied. — Qu'est-ce qu'il y a?.. Qu'est-ce qu'il y a?.. Vous êtes malade!.. Vous êtes folle!

FLO, mâchant son mouchoir. — Canaille!.. Tous... les autres aussi! Des canailles! Vous aussi! Vous vous êtes tous arrangés pour m'arranger!

SAÏDA. — Je n'y comprends rien! Je vous défends de m'insulter! Je vous prie de respecter mes cheveux blancs!

COMMUNIQUES

OFFICIELS

Au nord d'ARRAS, notre pro-
jet à la côte 119 où nous avons

Lutte presque continue
de part et d'autre dans la

En CHAMPAGNE, à

NAVARIN.

Hier soir deux

MESNIL.

Nuit calme s

Une de nos
quarantaine
D'autres

gares en o

En

toute l
reprendre
leurs

de
de
M

n

pét

un

1

Un

BIACHE

Bombe

l'est d'ARR

Combats

de LIHONS et

En CHAM

bardement de re

NAVARIN et aux

ment sur les tranches

Même lutte d'artil

HOUYETTE, aux EPAR

MONCEL, ARRACOURT,

Dans la soirée du 4, l'en

l'est d'ORBEY, dans les VOSGE

Octobre, quinze heures

continué dans le bois de GIVENCHY

TOUR DES CINQ-CHEMINS.

accompagnée de canonnade

et de NOUVRON.

environs de la FERME

sées au nord de

METZ une

rcations et

es

endant

i a pu

l'ail-

sud

ord

la

e

3

4

de

eint

are de

res

ARPE et à

les secteurs

ocants, le bom

ard de la FERME

nd très énergie

NE dans le secteur de

en LORRAINE près de

de main sur nos postes à

lement repoussé.

Officiel

Communiqué

FLO, dans des sanglots. — Vos cheveux blancs! ils sont faux d'abord! (Se relevant, hargneuse.) Dites donc, vieille saltimbanque, vous n'allez pas me faire croire que vous n'étiez pas au courant, puisque c'est dans votre journal que je viens de le lire!

SAÏDA. — Mais quoi?

FLO. — Mais ça! ça! cette horreur-là!

Elle lui montre l'écho d'un doigt impétueux.

SAÏDA, qui a repris sa loupe lisant. — Nous apprenons avec plaisir...

FLO, les dents serrées. — Avec plaisir!... le cochon!

SAÏDA, continuant. — ...le mariage du lieutenant Gilles Binardet...

FLO. — Vous n'allez pas me dire que vous ne savez pas qui est Gilles Binardet.

SAÏDA. — Non... je ne sais pas!

FLO, hurlant dans des larmes. — C'est Bibi!

SAÏDA. — Ah!... (Pour se donner une contenance, lisant très vite)... avec M^{me} Yvonne des Charpennes qui était ambulancière dans l'ambulance du front où le jeune officier a été soigné d'une légère blessure. — Tous nos compliments aux nouveaux époux.

FLO, dans des larmes. — Les co...ch...ons... (Se relevant d'un bond.) Et vous? c'est tout ce que vous dites de ça!

SAÏDA, simple. — Je ne me suis pas trompée. Je vous avais dit que vous auriez des nouvelles avant une lune.

FLO, hors d'elle. — C'est vous la lune! Et dire que je vous ai donné cinq louis pour ne rien apprendre du tout, tandis qu'en me payant le Gaulois pour trois sous j'étais fixée.

SAÏDA. — Les journaux nous ont toujours fait du tort. Et c'est aussi bien gentil de ma part de ne pas vous faire payer ma bouteille de muscat et mes verres auxquels je tenais tant!

FLO, rageuse et se recoiffant pour partir. — C'est du verre blanc, ça porte bonheur.

Elle va pour sortir.

SAÏDA. — Vous oubliez quelque chose.

FLO. — Quoi?

SAÏDA, savourant sa vengeance. — Le pyjama!

ROBERT DIEUDONNÉ.

DES VERS DU FRONT

Elle est jeune, ravissante et danseuse... Elle a fait récemment des débuts remarqués sur la scène d'un grand music-hall du boulevard. L'an dernier, elle adopta, à titre de marraine, un poilu de 22 ans qui se trouve être encore son ainé de plusieurs années. Le mariage dégénéra en flirt et voici la délicieuse petite chose que nous a confié M^{me} M.rc.a C.pr. et qui est le dernier envoi de son filleul :

Je vous écris, chère inconnue
Comme je peux... sur mes genoux
Ce n'est pas luxueux chez nous;
Les divans n'y sont pas très doux:
On s'assied sur la terre nue...
Mais j'ai pour parer ce séjour,
L'espoir au cœur de votre amour
Si je reviens jamais... un jour...

J'ai là, devant moi votre lettre;
Je la sais par cœur croyez-moi,
Car c'est en mon cœur plein d'émotion
Que j'ai gravé ce doux envoi
En attendant de vous connaître.
Et je crois voir en mon sommeil
Votre regard clair et pareil
A la caresse du soleil.

Un jour viendra, ma bien-aimée,
— Un jour de gloire et de bonheur —
Où, dessous l'Arc évocateur,
Passera, cortège vainqueur,
Notre nouvelle « Grande Armée »
Et nous entrerons dans Paris
Hirsutes, laids, sublimes, gris,
Drapeaux flottants, fusils fleuris...

Et s'il fallait qu'alors s'achève
Mon beau songe d'amour lointain
Je bénirais encor la main
Qui d'un grand geste de dédain
Meurtirrait l'aile de mon rêve!
Adieu... si je meurs — ça se peut —
De cet amour, pour vous un jeu,
Chère, portez le deuil... un peu.

Ces quelques strophes qui ne manquent point de charmes furent écrites et chantées par leur auteur sur l'air de la Lettre à Colombine, à l'occasion d'un grand gala artistique donné aux tranchées de première ligne, à T.... Et M^{me} M.rc.a C.pr. déclare à qui veut l'entendre que jamais poème à elle dédié ne la toucha plus profondément.

Cet aveu c'est une jolie récompense pour l'auteur...

UNE LEÇON D'AMOUR...



Versailles est devenu un vaste camp, les ombrages du parc, dont le galant mystère n'était troublé, depuis longtemps que par de pacifiques promeneurs, sont envahis par des soldats héroïques, dignes de leurs ancêtres de Denain et de Fontenoy...

... DANS LE PARC DE VERSAILLES



Un de ces soldats, un « Marie-Louise » tout neuf et tout naïf s'étant aventure à seul près du Temple de l'Amour prétend y avoir été captivé par des fantômes charmants. Dit-il vrai? A-t-il rêvé? C'est ce qu'on ne saura jamais...

ELOGE DU PESSIMISTE



Bernardin de Saint-Pierre, prince des optimistes, soutient que le melon a été partagé en tranches pour être mangé en famille. Et, bien qu'il ne nous ait pas révélé les raisons qui ont poussé la Providence à rendre ce comestible plus facile à distribuer qu'à digérer, rien n'empêche de les supposer également harmonieuses; car elle n'a pas inventé le bicarbonate de soude pour les chiens et il faut bien que tout le monde vive, la pharmacie comme la primeur.

Le meilleur des hommes pave le paradis de ses meilleures « intentions ». On ne prête qu'aux riches, pense-t-il, en oubliant que celui qui leur prête doit être encore plus riche!

Riche, il l'est au point de devenir prodigue. Si la bonne nature du melon le plonge dans l'extase, comment excusera-t-il l'ananas? Il est homme à vous dire que la terre a été divisée en nations pour qu'elles se mangent entre elles. En temps de guerre, il ajoute que c'est fâcheux... à condition, bien entendu, qu'on l'ait mobilisé.

Pourtant, même au front, surtout au front, sa bonne volonté trouve à s'exercer. Par tempérament, il explique tout : les retraites stratégiques, les plans du grand Etat-Major, les fastidieuses corvées et les bombardements inattendus. Sous les « marmites », il essaye encore d'arranger les choses: si les obus sont petits, il affirme que les petits ne font pas de mal; s'ils sont gros il se demande « ce que ça peut leur coûter! »

Ayant justifié la pluie, le froid, la boue et les rats, va-t-il renoncer à expliquer le pessimiste? Ce serait de l'inconséquence. Il faut qu'il aille jusqu'au bout de ses principes.

Le pessimiste ne comprend pas qu'il y ait des optimistes. Il en est navré, comme du reste. L'optimiste est bien forcé de comprendre qu'il y ait des pessimistes et d'en être ravi, comme de tout.



Le pessimiste est un joueur, ni plus ni moins que l'optimiste, avec une tendance à miser sur la noire plutôt que sur la rouge, parce que le noir est une couleur sérieuse.

A la bourse aux pronostics, c'est le baissier officiel. Il offre, à la criée, toutes sortes de valeurs françaises — ses généraux, ses obus, ses diplomates et son moral — à fin courant ou au 15 prochain.

Ne vous en fiez pas à ce désabusé! C'est un malin. Il vend des primes, pour se couvrir. Mais il a des titres en portefeuille, comme vous et moi. Survienne la baisse, il y perd ce que nous y perdons — moins sa réputation de banquier avisé : tout, hors l'honneur! Si c'est la hausse, il diminue son bénéfice du montant de son opinion et se console en pensant qu'elle ne valait rien.

Quelque temps qu'il fasse, il prend son parapluie, ses snow-boots et son imperméable. Il se couvre. Félicitez-le de sa prudence. Il vous répond d'un ton rogue : « Et vous verrez qu'il ne pleuvera pas! »

Car il ne consent à être la dupe





CROQUIS STRATÉGIQUES. — *L'élaboration du plan de campagne.*

Un stratagème, pour amener l'adversaire à payer les frais de la guerre.

de personne, pas même de soi.

Le pessimiste est une des figures de ces temps héroïques.

Il vit à l'arrière, dans une sécurité qu'on pourrait croire enviable. Par un scrupule qui l'honore, il n'en veut pas jouir à la barbe du poilu et s'ingénie à la troubler.

Nous avons nos petites misères : il nous offre les siennes. Nous couchons sur la dure : c'est lui qui ne dort pas. On nous marmite : c'est lui qui meurt... d'angoisse... On nous impose une discipline : il se la donne lui-même à tour de bras.

Professeur de morale incomparable, cet arrière-penseur nous enseigne que la sécurité, ce n'est rien — quand on l'a.

Certains poilus civils voudraient condamner le pessimiste sans l'entendre. Evidemment, c'est tentant. Mais ils auraient tort de méconnaître les services rendus et l'exemple qu'il leur donne.

Le pessimiste entretient la belle humeur de la foule, un peu comme l'îlot ivre entretenait sa sobriété.

Que la Censure le laisse parler. Elle est trop pressée de lui imposer silence. Elle crie : « Chut! »... Nous allions le dire.

Rendons grâces au pessimiste qui consent à se charger de toutes nos inquiétudes et sentinelle volontaire, veille sur notre insouciance.

Si je ne connaissais pas de pessimistes, je le deviendrais moi-même. Et je serait deux fois plus triste qu'eux de l'être malgré moi.

Il soutient aussi le moral de nos ennemis et l'élève à des cimes d'où la chute leur sera mortelle.

« Ça! Y sont forts! » Ils le proclament sur tous les tons pour que nous ne l'oubliions pas. Si nous le leur répétons chaque matin, c'est eux qui vont le croire un peu trop.

L'encensoir est une arme aussi dangereuse peut-être que l'obus suffocant. Sa



L'essai d'un nouvel équipement.



Une embuscade.

fumée ne tue pas, mais elle endort.

Les corbeaux n'ont pas changé depuis La Fontaine. Ils ne demandent qu'à montrer leur belle voix. Et le fromage sera pour nous!

Le pessimiste, enfin, encourage les lettres et les arts.

Les journalistes lui doivent leurs meilleurs articles sur cette manie, vous savez bien, cette fameuse manie que nous avons de nous dénigrer nous-mêmes...

Et nous lui devons, nous, les pages les mieux venues de Forain et d'Abel Faivre. De leurs légendes à l'histoire, il n'y a qu'un pas. Il le franchit vaillamment en compagnie de l'Embusqué, cet autre calomnié.

Pourvu qu'ils tiennent!! Ils ont tenu. Ces vieux grognards de l'an XV n'ont rien lâché, pas même leur place. Et depuis le temps qu'on les

voit supporter sans broncher, l'arme au pied, les plus terribles charges de nos caricaturistes nationaux, je ne sais ce qui me retient de m'écrier : « Ah! les braves gens »

Si, je sais : ce qui me retient, c'est que Guillaume I^{er} l'aurait dit.



LE POUR ET LE CONTRE

Pour. — Ce qui flatte le plus une femme, après la folie qu'elle inspire, c'est la constance.

Contre. — Les hommes, comme les caniches, sont souvent punis de leur fidélité.

Pour. — L'exemple de Lucrèce suffirait pour affirmer le triomphe de la vertu.

Contre. — On n'a pas remarqué que Lucrèce pouvait se poignarder avant ou pendant, et qu'elle ne s'est tuée qu'après!

L'Album de Guerre

de LA VIE PARISIENNE



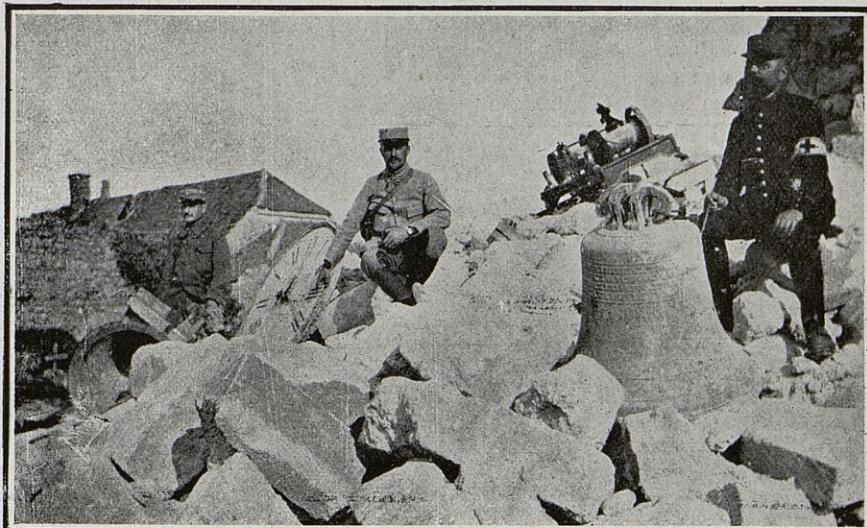
LES OREILLES DE L'ARMÉE
Un poste d'écoute à quelques mètres des lignes ennemis.



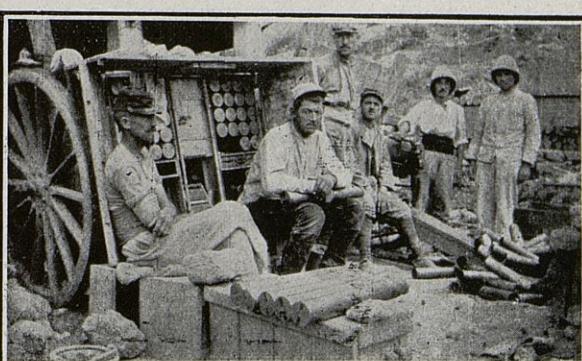
UNE CHARGE EN ARGONNE
au cours de notre récente et victorieuse offensive.



DES BATEAUX AU FOND D'UN BOIS
Train de pontonniers caché derrière la ligne de feu.



CE QU'IL RESTE D'UN CLOCHER
Ce tas de décombres, où survit une cloche, représente l'église de...



NOTRE ARMÉE D'ORIENT
Groupe de soldats dans les tranchées de Gallipoli.

LA MOBILISATION FÉMININE



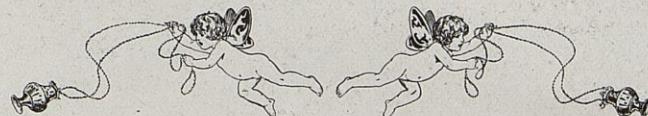
CE QUI ARRIVERA PEUT-ÊTRE UN JOUR
ET, ASSURÉMENT, PERSONNE NE S'EN PLAINDRA

LES CARACTÈRES FRANÇAIS
ou LES MŒURS DE CETTE GUERREV. — *De l'Amour. (Suite.)*

Il n'est pas de bons ménages, il en est de délicieux.

Dans l'état de mariage, toutes les actions deviennent promptement machinales et les affections inconscientes. L'amour conjugal est comme une bonne digestion, que l'on ne doit point sentir. Une femme perd en peu de mois jusques au pouvoir d'ennuyer. La criarde ne se fait plus entendre; et ce n'est pas le plus souvent par complaisance que les maris sont aveugles, mais par l'effet d'une cécité positive.

Avant la guerre, un jeune homme et une jeune fille d'un certain monde, qui s'unissaient par les liens du mariage, commençaient ce même jour tous les deux leur vie de garçon.



Tromper un mari avec qui on dinera tout à l'heure est un péché banal et vénial; tromper un mari qui voyage est déjà une petite lâcheté; mais tromper un mari qui se bat est une action abominable, que d'ailleurs peu de femmes commettent.

MARTINE, qui aime d'être battue, songe la nuit avec un doux frémissement que son époux, qui avait l'an dernier l'habitude de battre, a pris depuis lors celle de tuer.

C'est une question si les femmes dont le jeune mari est aux tranchées sont plus jalouses des femmes dont le vieux mari est à la maison, ou celles-ci de celles-là.



ISABELLE fut une fausse jeune fille : on dit toujours qu'il n'y en a plus de vraies, et cela paraît bien impliquer qu'il y en avait une fois. Dès quinze ans, elle usait de termes que les collégiens ne comprenaient pas toujours, et qu'ils cherchaient dans le dictionnaire; elle tenait le dé de la conversation, où elle mettait plus de sous-entendus que dans une chanson grivoise; elle y appuyait de manière à les faire entendre des plus sourds; elle pensait avoir infiniment d'esprit; elle faisait pâmer de rire sa mère et les femmes, elle alarmait les hommes, de qui la pudeur est plus ombrageuse. On publiait ses reparties, mais l'on n'osait point imiter ses gestes.

ISABELLE était intacte physiquement, et, qui l'eût cru? fort dégoutée. Sa seule naïveté était de n'imaginer point qu'on pût faire ce qu'elle disait. Elle était, et elle est demeurée, incapable d'une erreur généreuse. D'ailleurs, elle n'a pas plus de sens qu'une poupée, à quoi elle ressemble. Elle est jolie. Le serait-elle, si elle faisait ses robes elle-même?

Elle a choisi à tête reposée un mari, entre tous ces jeunes gens de son monde à l'oreille de qui elle a chuchoté des mots infâmes et par qui elle s'est fait

manier en dansant. Il se trouve que ROGER, orphelin de père et de mère et déjà en possession d'une grosse fortune, a encore des espérances en ligne collatérale. C'est une chance, ISABELLE n'en savait rien, et tout au plus l'a-t-elle pressenti. Elle a jeté son dévolu sur ROGER parce qu'il lui plaisait et qu'il est mal tourné. ISABELLE pense qu'un homme n'a pas besoin d'être beau, et en effet, pour ce qu'elle en compte faire, qu'importe?

Avant de s'engager l'un à l'autre, ils ont eu ensemble une petite explication, qui a vite mis en lumière leur parfaite compatibilité d'humeur. *Je ne veux point d'enfants*, a-t-elle dit, et il lui a donné l'assurance qu'il ne se souciait pas non plus de se propager. *Au reste*, a-t-elle dit encore, *je ne suis point bâtie pour la reproduction*, et outre ce qu'il en pouvait voir, elle l'a instruit des particularités les plus secrètes de son tempérament, après quoi elle lui a demandé sans façon si cela l'excitait. Comme il a eu l'à-propos de répondre qu'il lui en fallait davantage, ISABELLE n'a plus douté que ROGER ne fût un mari fait exprès pour elle.

Elle l'a donc épousé devant Dieu. Ce fut une belle cérémonie, où même l'on ne s'ennuya point; car le curé, leur parlant, selon l'usage, de la mort, la qualifia par périphrase de « séparation inévitable »; et comme toutes les femmes, dans la famille d'ISABELLE aussi bien que dans celle de ROGER, étaient divorcées de mère en fille, l'audience vit là une allusion qui n'y était point, et rit fort haut malgré la sainteté du lieu.

Après le sacrement, ISABELLE et ROGER cohabiterent, comme l'on dit, c'est-à-dire qu'ils se donnaient rendez-vous environ huit heures au domicile conjugal quand ils dinaient en ville, qu'il leur arrivait d'y retourner dans la même voiture, et qu'ils passaient même de temps en temps une demi-heure dans les mêmes draps. Autrement, ils n'existaient pas l'un pour l'autre : la guerre n'a donc pas sensiblement changé leur régime, et ROGER n'a point laissé de vide à la maison, quand il est parti le deuxième jour.

Cependant, comme ISABELLE ne cessait point de lire dans les journaux « littéraires » que cette grande épreuve a rapatrié bien des ménages et en a créé quelques-uns, pour ainsi dire, de rien, elle imagina que ces histoires étaient son histoire, et elle écrivit à l'absent des lettres d'une tendresse extravagante, où il n'y avait presque plus d'obscénités. ROGER n'en revenait point; mais, autant par courtoisie que par nonchalance, il a coutume de hurler avec les loups. Il répondit sur le même ton, et ce roman différé menaçait d'avoir le plus aimable dénouement, quand il obtint une permission de six jours. Il la consacra tout entière à son épouse, qu'il n'avait jamais tant vue. Cette épreuve était au-dessus de leurs forces, et le cinquième jour ils comptaient les minutes; ce qui n'empêcha point ISABELLE de fondre en pleurs le lendemain dès le réveil. ROGER la supplia de ne le point accompagner à la gare, s'échappa deux heures d'avance et fut au cercle, où il n'y a que des hommes, comme dans la tranchée.



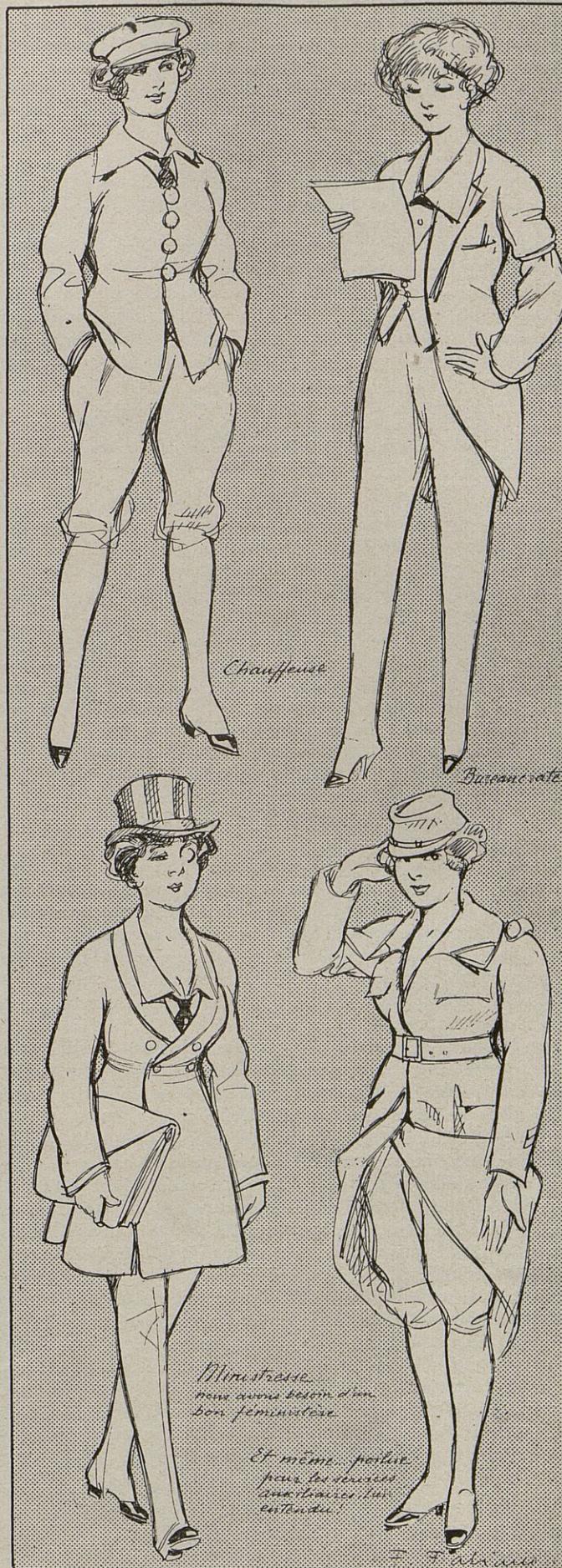
« Un des traits de la guerre présente est qu'elle est une guerre sans femmes. Au temps de la République et de l'Empire, il y avait encore des suiveuses d'armées. Les Grecs et les Troyens se battirent pour Hélène, et les coqs vivent ordinairement en paix tant qu'il ne survient pas une poule.

« Quand le mari de FRANCLLON lui dit : *Je suis votre mari*, elle réplique : *A quelle heure*? Il faut justement craindre qu'après la guerre, les maris ne soient maris qu'à heure fixe, les femmes ne s'en accommodent, et que, hors cette heure, les deux sexes n'ailent chacun de leur côté.

« Bien que la nation soit en armes, on y compte plus de civils que de militaires, et un très grand nombre de ménages de qui la vie conjugale n'est pas suspendue. Elle est toutefois modifiée. L'adultère même a subi le contre-coup des événements, et des liaisons, que l'on croyait éternelles, se relâchent par l'effet d'une autre occu-



ENRÔLÉES CIVILES ET MILITAIRES



VOUS VERREZ QUE DANS LA GRANDE GUERRE
LE FÉMINISME AUSSI SERA VICTORIEUX

pation de l'esprit, qui pourrait cependant être partagée. Il y a aussi un sentiment de convenance qui empêche de commettre, durant les hostilités, certains péchés trop divertissants. C'est la même bienséance qui interdit le théâtre aux personnes en deuil, et n'autorise que le concert. Les maris les plus complaisants deviennent aussi fort chicaniers. Il leur pousse des scrupules, et M. de SGANARELLE s'est avisé, après vingt ans, qu'un homme d'honneur n'a le droit d'être cocu qu'à partir d'un certain cens.



« PHILIBERTE a successivement perdu son amant et son mari. Ses amis assurent que le second deuil a fort adouci le premier.

« La guerre, qui remet toutes choses au point, a réduit l'amour à son importance, qui est mince. Rougissons d'avoir cru en temps de paix qu'il est la grande affaire de la vie, et qu'il intéresse la morale: non qu'il soit au delà du bien et du mal, mais il est en-deçà, qui revient au même.



« Sur le coteau de Montmartre, parmi les démolitions et les fondrières, DÉSIRÉ pendant les premiers mois de la guerre jouait encore au soldat. Il avait seize ans, il n'était point un enfant précoce, et les filles de ce quartier-là, qui ne craignent pas de les prendre jeunes, ne tournaient point la tête quand il passait, allant à l'atelier ou au jeu.

Mais la guerre a duré si longtemps que DÉSIRÉ a pris un an de plus. Ses épaules se sont élargies, ses regards se sont assurés. Il a perdu cette réserve sauvage, il est effronté, malicieux. Un trouble inconnu l'agit. Il s'élance à la puberté.

Ce mal lui semble être venu du jour au lendemain. Un matin, il a déserté, il n'a pas répondu à l'appel, ni monté avec ses camarades à l'assaut de la tranchée qu'hier il les aidait à creuser, du fortin qu'il les aidait à construire. Il a rôdé tout le jour par les rues, et cette fois il a regardé les femmes, cette fois elles l'ont regardé.

Timide encore, il a choisi la plus humble et qui n'osait pas le solliciter. Elle est douce, médiocrement jolie, pauvrement vêtue; mais elle est aussi jeune que DÉSIRÉ. Elle paraît ensemble puérile et fanée quand on la voit auprès d'un homme d'âge: elle tient DÉSIRÉ par la main, le miracle de ce contact lui a rendu toute sa fraîcheur. Ils sont l'un et l'autre radieux et tremblants; la fragilité de leur grâce est aussi touchante que leur émoi. Elle s'appelle GEORGETTE.

Ce n'est qu'à la nuit tombée que GEORGETTE et DÉSIRÉ, après s'être quittés une heure, se retrouvent. Le lieu de leur rendez-vous est le champ de bataille en miniature où la veille DÉSIRÉ jouait au soldat avec des enfants. Et voici maintenant qu'il est devenu homme, en jetant vers le ciel un cri si haut de surprise et de joie que GEORGETTE n'a d'abord pu se défendre d'en rire, mais ensuite elle en a pleuré. Et voici l'amour sincère, éternel, le mystère intelligible, la loi de nature qui ne souffre point d'exception, qui veut que la chair des hommes et des femmes tressaille dès l'heure venue, même parmi la plus grande horreur et la plus grande pitié.

DÉSIRÉ ne peut croire que l'amour soit un péché: il ne l'a jamais entendu dire. Il n'a pas eu honte et n'a pas pris son corps en dégoût. Au contraire, il l'a pris en respect et en admiration. Il pense qu'il a tous les pouvoirs physiques, puisqu'il a pu sentir si fortement. Une minute de plaisir lui a révélé son devoir, et il est impatient que le matin revienne; car, ce corps délicat, mais dont il a éprouvé la vigueur, il sait que désormais il peut l'offrir, et il a hâte de l'offrir à son pays.

THÉOPRASTE II.



CHOSES ET AUTRES

Des mémoires inédits de mon trisaïeul :

« M. de N..., qui fut chargé dernièrement par Sa Majesté d'examiner tous imprimés de fort près et d'accorder ou de refuser les priviléges, a déjà soulevé contre lui toute la république des lettres. Il manque de doigter et il est enivré de son petit pouvoir absolu, comme un sergent qui a droit de vie et de mort sur quatre hommes. On ne devrait choisir pour certains emplois que des gens d'esprit et qui n'aient pas l'estomac délabré.

« Le plus récent trait de M. de N... est qu'il a interdit un numéro de la *Gazette de Hollande*, où l'on insinuait que le nègre de la favorite n'est pas bon teint. Cette information est malveillante, mais il est bien fort d'y voir un cas de lèse-majesté, et un propos délibéré d'atteindre le Roi à travers la favorite et elle-même à travers son nègre. Aussi l'éditeur de la *Gazette* se récria-t-il, quand il fut instruit, sans politesse, de la mesure qui était prise contre lui. Il refusa d'obéir et fit distribuer ce papier sous le manteau. Il y avait inséré une note désobligeante à l'adresse de M. de N..., où il osait nier que les priviléges fussent écrits en bon français, et qui se terminait par un mot que je rougirais de tracer ici en toutes lettres; vu que, si je transmets ces mémoires à mes descendants, ils pourraient aussi bien tomber sous les yeux d'une personne du sexe. Je ne nie point, à mon tour, que le mot en question ne soit d'un meilleur français que tout le charabia de M. de N.... Il a même une façon de noblesse historique, et le fameux chef gaulois Brennus ne devait son surnom qu'à l'usage fréquent qu'il faisait d'un autre mot, mais équivalent à celui-ci.

« M. de N..., au lieu de rire comme il convenait, s'est fâché tout rouge et a puni la *Gazette de Hollande* comme on ne punit que les écoliers: il lui a infligé quinze jours de retenue. L'on a remontré à Sa Majesté que ce châtiment est encore plus ridicule qu'arbitraire. Le roi, qui n'a pas si peu d'esprit que M. de N..., a fait un éclat de rire et juré que cela était bien dit. Il n'a point cessé de tout le jour de répéter le mot, qui est allé jusqu'à ses filles. Mais, enfin de compte, il n'a point donné tort à M. de N..., et il lui garde même de la reconnaissance. Sa Majesté n'aime pas que le public se mêle de ses affaires privées; et quel besoin a-t-on, en effet, de savoir qu'une personne qui le touche de si près a été trompée par le marchand d'esclaves sur la couleur d'un porte-queue? »



Le Vaudeville a repris la *Belle Aventure*, qui est bien notre plus joli souvenir de la dernière année de paix. Madeleine Lély est, comme en ce temps lointain, la plus humaine, la plus touchante des amoureuses, Henri Defreyn est charmant, élégant, jeune. Qu'est devenue M^{me} Daynes-Grassot? Nous aurions aimé revoir cette grande artiste, bien qu'elle soit fort convenablement doublée.

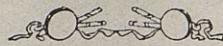
Mais hélas! que de manquants!

L'un des trois auteurs, Gaston de Caillavet, est mort dans la première angoisse de la guerre où il n'avait plus la force de prendre part; Robert de Flers porte l'uniforme; et à l'instant même où la représentation commençait, nous apprenions que le troisième, Etienne Rey, évadé de Maubeuge l'année dernière et aussitôt retourné au front, venait d'être blessé.

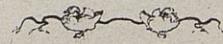
Au Gymnase, une revue. Une revue qui n'est pas de M. Rip! M. Franck ne se refuse rien. Elle est de MM. Lucien Boyer et Dominique Bonnaud. Elle est intitulée *A la Française*, et ma foi elle justifie ce titre ambitieux, justement par une honnêteté et un manque de prétention tout à fait recommandable. Elle ne laisse pas de le justifier aussi par des qualités de tact et de finesse qu'on regrette de ne point trouver toujours dans les productions du même genre. Il n'y a point trop de ces effets faciles qui forcent l'applaudissement, il n'y en a même point du tout, et les auteurs n'ont souhaité que de divertir honnêtement le public sans l'obliger à de continues manifestations d'enthousiasme.

Et voilà pour le théâtre, comme il est dit dans le livre des

Mille Nuits et une nuit, où la médiocrité des transitions faisait sourire Jules Claretie, passé maître en cet art. Mais, vous savez, le vrai spectacle est dans la cour des Invalides, où sont exposés les trophées de Champagne. Le vrai spectacle, c'est l'immense foule des visiteurs qui le donne, la foule récueillie, sage, fière et si parfaitement tranquille, la foule admirable!



La guerre gêne bien les échanges littéraires, si l'on peut appliquer à la littérature cette expression du vocabulaire commercial. Nous n'avons eu que tardivement, et encore par le canal de M. Romain Rolland, certaines élucubrations boches qui n'étaient pas dénuées pour nous d'intérêt, et il est des œuvres, sans doute capitales, dont nous serons privés jusqu'à la fin de la guerre. C'est dommage. Ainsi, Carmen Sylva n'a-t-elle pas produit récemment un poème à la gloire de l'Allemagne? Nous serions curieux, nous sommes impatients de le lire. Nous aimons tant tout ce qu'elle fait! Comment se procurer ce texte? Il faut attendre. Réservons-lui une petite place, sur les rayons de nos bibliothèques, à côté des œuvres de Mathilde Serao.



Les morts civils ne sauraient avoir de beaux enterrements pendant la guerre. Nous ne disons pas comme Gavroche: « En voilà un qui n'est pas curieux! » Mais nous pensons: « Les maladroits! » Nous devenons même insensibles à une des choses qui en temps de paix, nous touchent le plus: le grand âge de ceux qui s'en vont. Nous aimions jadis de lire dans notre journal: « Un tel vient de mourir à quatre-vingt-dix ans. » Et si un tel est par ailleurs un homme illustre, soyez sûrs que nous lui savons beaucoup moins de gré de sa gloire ou de son mérite que de sa longévité exemplaire. Chevreuil est sans doute plus connu, ou du moins plus populaire, à titre de macrobe qu'à titre de chimiste, et tout ce que la plupart des Français ont lu de Legouvé est qu'il faisait encore des armes dans la semaines de son décès. Cela est bien concevable. Nous nous disons: « Pourquoi ne m'en arriverait-il pas autant? La preuve... » Et c'est le précédent qui nous intéresse. Nous avons un goût déterminé de la vie.

Elle a tant perdu de sa valeur depuis un an que le cas des Chevreul et des Legouvé ne nous paraît plus être un précédent, mais un phénomène. Nous n'en sommes plus si flattés, et pour un peu nous en serions choqués. Sentez-vous tout ce qu'en d'autres circonstances, la mort presque simultanée de François Fertiault, de J.-H. Fabre, d'Alfred Mézières aurait suggéré de philosophie aux chroniqueurs? Si l'on était maintenant d'humeur à philosopher, on retournerait le lieu commun. Mais l'heure n'est pas aux idées générales. Ces morts éminents n'y perdent pas: ils occupent moins de colonnes dans les journaux, mais leurs nécrologies sont plus personnelles.

Les trois vieillards qui viennent de partir ensemble ont eu jusqu'à leur dernier jour assez de connaissance pour sentir l'angoisse de ne pas durer jusqu'à la victoire. La destinée de M. Mézières a été la plus tragique. On sait que depuis quatorze mois il achevait de vivre en territoire envahi. Quel charmant homme! Quelle politesse ancienne! L'année dernière encore, à quatre-vingt-huit ans, il tournait des billets de remerciement aux moindres auteurs qui lui envoyait leurs livres signés, et il trouvait toujours moyen d'y glisser un mot précis qui témoignait qu'il avait lu. Ce procédé devrait servir d'exemple aux petits jeunes gens qui disent à de vieux maîtres: « Au fait, j'ai reçu votre bouquin, merci ». La courtoisie de M. Mézières, étant tout naturelle et non point acquise, était aussi extrêmement familière. Dès qu'il faisait la connaissance des gens, il les appelait par leur petit nom, et il avait gardé de tous ces petits noms une mémoire imperturbable, princière, à un âge où l'on excuse ordinairement les vieillards d'oublier les noms de famille. On en souriait quelquefois: au fond, l'on ne haïssait point cela, les femmes surtout. M. B... lui-même, qui a renié son saint patron et qui ne veut s'appeler que B... tout court, ne se fâchait point qu'il l'appelât Auguste.

M. Mézières avait la coquetterie de ses dix-sept lustres. Nous l'avons entendu dire à plus de quatre vingts ans:

— Je viens de faire un petit tour chez moi. Je suis allé voir la vieille bonne qui m'a élevé.

Napoléon, qui n'eut pas toujours à se louer des siens, disait qu'il faut laver son linge sale en famille. Le duc de Montpensier a suivi ce sage conseil et adressé à son oncle, le tsar de Boulgarie, un télégramme rigoureusement privé. Mais la presse l'a rendu public. La plupart des journaux ont fait à la prose princière les honneurs de la première page. Evidemment, cette dépêche n'était pleine que de vérités. Evidemment! Elle était bien tapée, comme on dit...

Avez-vous remarqué que les princes — je ne le dis pas spécialement pour ceux de cette maison — témoignent une louable parcimonie dans leurs télégrammes de félicitations ou de condoléances, et retranchent tous les mots superflus pour épargner dix sous? *Ai appris avec vive peine mort bien-aimé père. Garde souvenir serviteur fidèle. Souhaite Dieu apaise votre chagrin.*

Quand au contraire ils inventivent, ils renoncent au petit nègre. Il ne manque pas un *si*, un *car* ou un *mais* dans le télégramme du duc de Montpensier, et l'on ne saurait nier que cette correction grammaticale ne lui donne une fière allure.

NOTRE COURRIER

Chaque courrier nous apporte du front des lettres charmantes et émouvantes, des témoignages de sympathie; à défaut de « marraine » les combattants veulent bien prendre *La Vie Parisienne* pour confidente de leurs mélancolies, de leurs joies, de leurs triomphes. Nous sommes extrêmement touchés et reconnaissants de tant de confiantes amitiés, auxquelles nous répondons le mieux que nous pouvons. Parmi toutes les lettres que nous avons reçues en ces derniers jours en voici une que nous avons plaisir à reproduire: elle narre une petite aventure de guerre bien pittoresque par elle-même, et à laquelle, de plus, *La Vie Parisienne* se trouve avoir participé. Cette lettre nous a été adressée par le commandant d'un de nos bataillons d'extrême avant-garde :

Ma chère Vie Parisienne,

Ceci ne manquera pas d'intéresser votre directeur.

Momentanément descendu des tranchées et au repos (?) et à l'abri (?) à deux kilomètres en arrière de la première ligne, nous occupons le plus fantastique et pittoresque village qui se puisse imaginer. Jamais impresario de cinéma n'a rien imaginé de semblable: un écoulement général, résultat d'un bombardement de... douze mois!... A toute règle il est au moins une exception; dans cet amas de ruines surnagent quelques toits et pas mal de cases: le strict nécessaire pour abriter 600 hommes. Sous l'un de ces toits j'ai logé mon infirme.

Il était onze heures du soir quand je m'y insinuai à la lueur d'une bougie. Je progressai lentement dans un chaos de choses éventrées. Un volume étaisais... Amateur de littérature, je tendis la main...: LA VIE PARISIENNE, dirigée par MARCELIN, 1^e année : 1863!!!... Quasi intact dans sa reliure fripée!

Instantanément je me suis trouvé en pays de connaissance.

En 1915, sous le feu des Boches, les femmes de Marcelin, Morin, Saba, Hadol! Mais ce sont des femmes d'antan: quelle naïveté et quelle modestie!

Je garde cet exemplaire rare, précieux et original souvenir. A moins, ma chère Vie Parisienne, qu'il vous soit agréable d'en accepter l'hommage; je crois que je ne saurais vous le refuser: on ne sait rien refuser aux jolies femmes...

N'est-ce pas charmant de vaillance et de galanterie françaises?

Il y a beaucoup de poètes parmi nos aimables correspondants. Oserons-nous dire qu'il y en a trop? Oui, car en n'encourageant pas les poètes amateurs à nous envoyer leurs œuvres, nous éviterons à la plupart la déception de ne pas les voir paraître: une versification laborieuse banale ou même inconsciemment incorrecte trahit le plus souvent leurs excellentes intentions. Exceptionnellement pourtant — mais tout à fait exceptionnellement! — nous reproduisons ce spirituel pastiche du célèbre sonnet d'Arvers, écrit par un jeune sous-lieutenant « sous le bombardement de V... le 28 février » :

LE 75

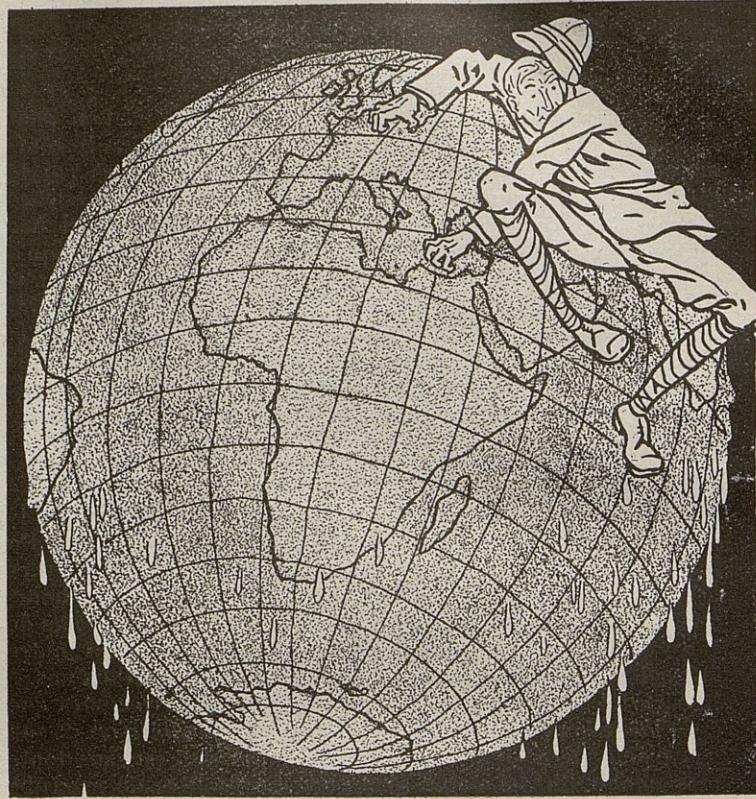
Mon âme a son secret, mon frein a son mystère
Par quelqu'un de génie en un moment conçu.
Le secret merveilleux, on aura su le taire
Et le Boche curieux n'en a jamais rien su.
Sans cesse à ses yeux, je passe inaperçu:
Le surveillant toujours, mon obus salutaire
Lui fait souvent finir très tôt son temps sur terre
Il n'a rien demandé: il a pourtant reçu!
Mon obus gémissant (car il a le cœur tendre)
Ira droit son chemin, sans voir et sans entendre
Le murmure de crainte élevé sous ses pas.
Le Boche épouvanté dont la tête se fêle
Dira en contemplant ses copains en rondelles:
« Maudit soit ce Kanon! Il ne nous comprend pas! »

LA GUERRE A COUPS DE CRAYON

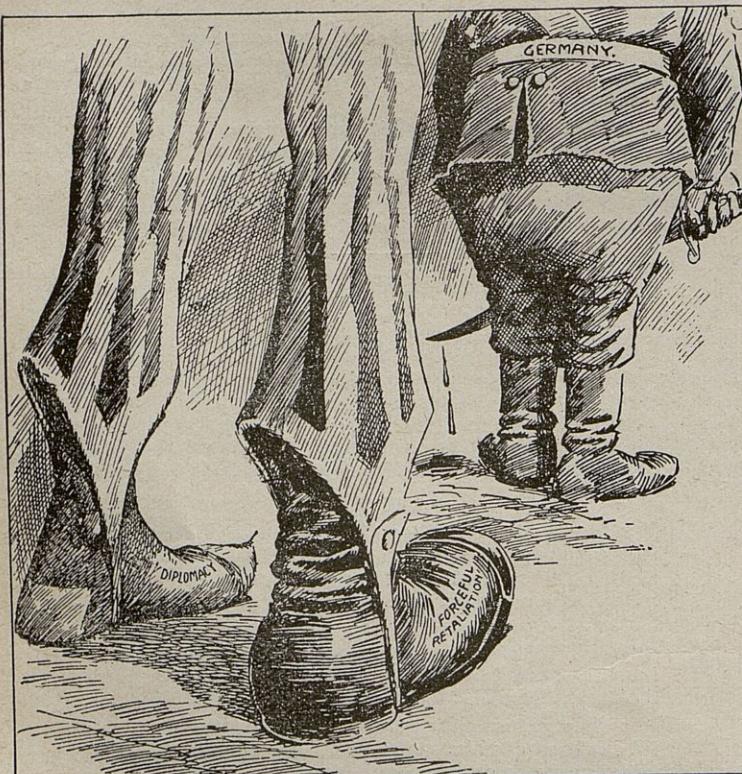
PETITE REVUE DE LA CARICATURE ÉTRANGÈRE



APRÈS LES VICTOIRES NAVALES DE RIGA
L'OURS RUSSE. — La saison balnéaire a été excellente cette année!
(New-York Evening Sun)



COMMENT LES JOURNAUX ALLEMANDS
DÉPEIGNENT LA SITUATION A LEURS LECTEURS
John Bull se cramponnant à son empire mondial.
(Simplicissimus, de Munich.)



L'ONCLE SAM ET LE TEUTON
— De quel pied me servirai-je pour envoyer promener ce malotru?
(Journal de Tennessee)



UN BALLET SUR LE FRONT : LA GIGUE ÉCOSSAISE
(Lustige Blätter, de Berlin.)

SEMAINE FINANCIÈRE

Les opérations de la liquidation se poursuivent sans incidents remarquables. Les affaires n'en sont pas plus actives pour cela, aussi bien sur le marché du comptant que sur celui du terme où se continuent laborieusement les allégements de positions prises avant la guerre. Signalons un peu de reprise sur les actions des grands établissements de crédit; la spéculation, quoique réduite, continue à se donner carrière sur certains titres de sociétés industrielles travaillant pour la Défense nationale.

Les variations insignifiantes n'ont rien de surprenant pour les initiés de la Bourse.

Les intermédiaires se sont mis d'accord pour ne pas s'écartier sensiblement, en baisse, des derniers cours de compensation.

Il faut d'autre part, tenir compte du fait que les grands capitaux disponibles se réservent pour le prochain grand emprunt national.

On pense que cette vaste opération s'effectuera pendant la seconde quinzaine.

Le gros succès obtenu par l'emprunt franco-anglais aux États-Unis autorise notre ministre des Finances à toutes les espérances, quant à la réussite complète du futur emprunt national à émettre en France.

E. R.

PARIS-PARTOUT

Moulin de la Chanson. Directeur : Emile Wolff. — Tél. Gut. : 40-40. Certains poilus — le fait est [véridique —

Ont baptisé leur guitoone-salon Du nom joyeux : Moulin de la Chanson, En souvenir du nom sympathique Que le Moulin a parmi nos soldats. Et chantent-ils, en attendant la gloire ? C'est du Moulin qu'ils ont le répertoire, Car nos poilus n'aiment que celui-là.

Jeudis, dimanches et fêtes : matinée à trois heures.

Voir au verso de la première page de couverture du présent numéro de *La Vie Parisienne*, l'annonce « Chocolats et Bonbons Prévost » gardant toujours leur vieille réputation, mais rajeunie.

LES GRANDS HOTELS

AGAY (Var). — « LES ROCHES ROUGES », sur la corniche de l'Estérel. Gd Hôtel 1^{er} ord. Confort mod.

AIX-LES-BAINS. — SPLENDID-HOTEL-EXCELSIOR. Le plus grand confort.

BEAUSOLEIL (Alpes - Maritimes). — CASINO MUNICIPAL. Music-Hall, Comédies, Jeux divers.

CANNES. — HOTEL GONNET. L. Daumas, prop., premier ordre.

CANNES. — HOTEL SUISSE. Quartier du Cercle Nautique. A. Keller.

CANNES. — GALLIA PALACE. Ed. Smart, directeur.

CHANTILLY. — HOTEL DU GRAND CONDÉ, splendide installation. J. Calvini, directeur.

CHATEL-GUYON (Puy-de-Dôme). — SPLENDID-NOUVEL HOTEL.

FUMADES (LES) (Gard). — GRAND HOTEL. Casino-Cercle.

GRANVILLE. — GRAND HOTEL DU NORD ET DES TROIS COURONNES, 1^{er} ordre. Garage.

MONTE-CARLO. — HOTEL DE PARIS. Grand confort moderne.

NICE. — HOTEL D'ANGLETERRE. Grand confort moderne. Ouvert toute l'année (prix de guerre).

SAINT-CLOUD. — PAVILLON BLEU. Vue unique sur le parc.

VERSAILLES. — TRIANON PALACE HOTEL. Maison 1^{er} ordre. Téléphone 786.

VICHY. — HOTEL ET VILLAS DES AMBASSADEURS, sur le Parc; tout premier ordre.



Pour recevoir ce livre franco par la poste, envoyer 3 fr. 50 à M. le Directeur de *La Vie Parisienne*, 29, rue Tronchet, Paris.

Bibliothèque des Curieux

4, rue de l'Urstenberg, Paris.
Ses collections : Maîtres de l'Amour, 7 fr. 50 ; Coffret du Bibliophile, 6 fr. ; Romans humoristiques, le volume 3 fr. 50 ; etc., etc. — Catalogue illustré sur demande.

MISS RÉGINA Soins d'Hygiène. American manuc. Spéc. p. dames. M^e de 1^{er} ord. 18, r. Tronchet, 1^{er} à dr. s. entrées. (10 à 7). Madeleine.

Massothérapie BAINS et BAINS de VAPEUR. 4, rue Duphot (pr. la Madeleine).

Hygiène et Beauté p. les Mains et Visage. M^e GELOT. 8, r. Port-Mahon (place Gaillon).

Miss DIXI ARTICLES FÉMININS: Gants, Chausures, Mouchoirs. Ecr. : 5, bd Port-Royal.

Miss GINETT'S AMERICAN MANUCURE SOINS D'HYGIÈNE. 13, rue de la Tour-des-Dames (entresol) Trinité (10 à 7).

Manucure PÉDICURE. Tous Soins d'Hygiène. M^e HENRIET. 11, r. Lévis (Villiers) et à dom.

MARIAGES RELATIONS MONDAINES ; 4^{me} année M^e MORELL. 25, rue de Berne (2^e g.).

MARIAGES RENSEIGNEMENTS
Maison sérieuse et parfaitement organisée. Relations les mieux triées et les plus étendues.

MARIAGES RENSEIGNEMENTS
Maison sérieuse et parfaitement organisée. Relations les mieux triées et les plus étendues.

JANINE HYGIÈNE. 9, rue Henner, 1^{er} à dr. (10 à 7), 9^e arr^t. Superbe installation nouvelle.

SOINS D'HYGIÈNE, FRICTIONS, par Dame dipl. M^e DUNENT. 66, r. Lafayette, 1^{er} sur ent. (10 à 6).

M^e Andrey MANUCURE ANGLAISE. Méthode nouv^{elle}. 47, r. d'Amsterdam, 2^e à g. Dim. et fêtes.

HYGIÈNE MANUCURE. M^e DILSONN. 27, RUE DE MOSCOU

BAINS-HYGIÈNE CONFORT Moderne. M^e DERIAC (dim. et fêt.). 45, r. Fontaine, 2^e ét.

BEAUTÉ MANU. SOINS D'HYGIÈNE. M^e VILLA (1 à 7), 14, fg St-Honoré (entresol). Eng. sp. Parl. ital.

ENGLISH BOOKS All Kinds, New and Second hand Catalogues for 25 c. (post). Also French if desired. Orders handled promptly. THE PARIS BOOK CLUB, 11, rue de Châteaudun, PARIS.

M^e DELIGNY SOINS D'HYGIÈNE, Frictions. M^e de 1^{er} ord. 42, r. de Trévise, 3^e dr. (1 à 7).

MANUCURE HYGIÈNE. Nouvelle Installation. Miss DOLLY-LOVE. 6, r. Caumartin, au 3^e (9 à 7).

MANUCURE FRICTIONS par Experte. M^e JOLY. 46, r. St-Georges, 2^e f. (10 à 8). Dim. fêt.

JANE FRICTION. Méthode anglaise, par Experte. 7, Faub. St-Honoré, 3^e (Dim. et fêtes.)

MISS MOLLIE SOINS D'HYGIÈNE, MANUCURE. 21, rue Boissy-d'Anglas (Madeleine)

BAINS-MANUCURE Spéc. p. dames. (Fermé dim. et fêt.) 19, r. St-Roch (Opéra)

MARIAGES RELATIONS MONDAINES. Renseign^g grat. M^e VERNEUIL. 30, r. Fontaine (1^{er} ét. g.)

LYETTE de RYSS MANUCURE, SOINS D'HYGIÈNE. Elegante installation. 130, rue de Tocqueville, 3^e à gauche (11 à 7).

HENRY FRÈRE & SŒUR. TROUVENT TOUT. 148, r. Lafayette (2^e ét. à g.). Même dim. et fêt.

SOINS D'HYGIÈNE M^e DARCY. 18, rue Cadet, 2^e ét. (10 à 8).

JEAN FORT, Libraire Éditeur à PARIS 71-73, Faubourg Poissonnière, envoie gratuitement sur demande son dernier Catalogue.

Miss MOHAWK de NEW-YORK. SOINS D'HYGIÈNE. EXPERTES MANUC. ANGLAISE et CANADIENNE. 27, r. Cambon, 2^e étage (1 à 7), t. l. j. et dim.

BAINS HYGIÈNE. MANUCURE. PÉDICURE. (Confort moderne.) 41, rue Richelieu. (Entresol.)

Lédi-Manu Nouvelle installation. Mais. 1^{er} ord. (10 à 7). 6, r. Villedo, entr. dr. (pr. av. Opér. Pal-Roy¹)

M^e Clara SCOTT Soins d'Hyg., Beauté, Manuc. Eng. spoken. 203, r. St-Honoré (entr.)

Miss DAISY ANGLAIS. Unique en son genre. Renseign. mond. 48, r. Dalayrac, entr. 2 à 7. Opéra

ENIGMAS Pour tout avoir, tout savoir, tout connaître. Chercheurs, curieux, érudits, dames; vous serez agréablement surpris en envoyant 01.35 à WALTER RIGG, 70, r. de Ponthieu, Paris. (Env. s. pl. clos.)

Miss MAUD MANUCURE ANGLAISE, Soins d'Hygiène. 48, rue Rochechouart (entresol).

M^e BOYE Experte. MANUCURE ANGLAISE. (Unique en son genre.) 11 bis, r. Chaptal, 1^{er} à g

M^e Jane LAROCHE Renseign. artist. et mondains. 63, r. de Chabrol (2^e ét. gauc.)

MANUC. angl. Lec. par corresp. Mariages, Renseign. Curiosités. M^e GUILLOU, 19, bd Barbès, 2^e ét.

Miss THIRTEEN MANUCURE sp. pour dames. Soins d'hyg. 31, r. Labruyère, 1^{er} à dr.

PÉDICURE Soins d'Hygiène 2, r. MEHUL diplômée 3^e ent. (Opéra).

A RETENIR La LIBRAIRIE des DEUX GARES 70, Boulevard Magenta, Paris. Envoyé franco sur demande du Catalogue de Livres.

LES FLEURS DE LA VICTOIRE

Les Boches, paraît-il, avaient entrepris, en ces dernières années, de tripotouiller les fleurs et inondaient tous les jardins de roses de leur fabrication. Nos horticulteurs ont banni en masse ces intruses de nos plates-bandes et les remplacent par des espèces bien françaises.

Les journaux.



LA NOUVELLE ROSE DE FRANCE